

Vivre ensemble aujourd'hui, par où aller ?

Pascal MIDREZ et Jean-Sébastien PORTUGAELS. Mai 2019

Le 'Vivre ensemble' est précisé dans ce travail par le concept 'd'Agir Avec'. Principalement par le biais de l'expérimentation, nous en proposons la définition, le processus, les enjeux, et la constitution d'un outil pédagogique sous la forme de deux schémas. L'objet de cet outil est **d'accompagner le travailleur social dans sa mission d'actions collectives** en vue de contribuer à un Vivre ensemble de qualité.

Outre le rapport concernant l'analyse d'une longue pratique, l'objectif principal de ce travail est de présenter un outil pédagogique alliant les faits de l'expérience et les apports théoriques. Le résultat se révèle être une proposition de vulgarisation quant à l'articulation de concepts complexes, psychologiques, sociologiques et philosophiques, développés par de nombreux auteurs. Concernant chaque concept, nous nous référons à certains auteurs mais le choix de ceux-ci relève à peu près de l'infini, en fonction des contextes et de la sensibilité de chaque enseignant. Le développement de chaque concept est donc personnalisable et adaptable à tous niveaux d'apprentissage, de l'enseignement fondamental à la thèse de doctorat. Au-delà du choix des contenus théoriques, l'apport essentiel de cet outil pédagogique est d'aiguiser, avec les étudiants, leur niveau de conscience et d'éveil relatifs aux concepts abordés.

Contextualisation de l'expérience

Ce travail a été réalisé entre 2008 et 2014 en Belgique, à Verviers, dans le secteur de l'insertion socioprofessionnelle en CPAS, durant le projet 'Plan Domino' subsidié par le Fonds Social Européen et adressé à un public particulièrement éloigné de l'emploi. Si la finalité se réfère à l'insertion socioprofessionnelle (ISP), l'axe pédagogique de référence est la qualité du Vivre ensemble. C'est en poursuivant des objectifs d'acceptation et de reconnaissance que nous espérons atteindre ceux attendus par le pouvoir subsidiant, à savoir la mise en œuvre d'un parcours vers l'ISP pour un maximum de bénéficiaires. Nous formons une équipe éducative

de 8 collègues et accueillons plus ou moins 200 personnes par an, autour d'une série d'ateliers aussi variés que la couture, les arts martiaux, la menuiserie, la cuisine, le chant, le FLE, la maçonnerie, la musique...

Chaque semaine se termine par un plantureux repas où interagissent, dans le respect de chacun, une cinquantaine de personnes d'origines et de cultures représentatives du centre-ville où cohabitent une centaine de nationalités. Outre les locaux et les européens, nous évoluons avec des personnes d'origine turque, kurde, somalienne, russe, tchéchène, arménienne, tadjike, congolaise, thaïlandaise et d'autres encore. Au niveau des chiffres, nous parvenons facilement aux indicateurs de résultats attendus mais nous n'y accordons pas grande valeur tant ils nous paraissent peu représentatifs en regard des enjeux sociétaux et de la réalité sociale que nous côtoyons. Par contre, il se passe quelque chose au niveau du Vivre ensemble.

En s'appuyant sur différents auteurs et sur les mots que l'on parvient à extraire de nos pratiques, il apparaît que la qualité du Vivre ensemble que l'on tente d'identifier est systématiquement dépendante, d'une part, d'au moins une personne apte à initier un climat d'acceptation, et, d'autre part, d'une capacité des membres du groupe à accepter d'autres points de vue que ceux que chacun se construit principalement en référence à 3 dimensions : les différents niveaux de contextes – les empreintes communautaires – les expériences de vie singulières traduites par le sensible.

Plus le public parvient à relativiser ces conditions et plus se déclenche un processus d'émancipation, qui, à son tour, augmente la capacité de chacun à élargir les points de vue de son identité communautaire. Sans pour autant renier quoi que ce soit, cela permet un partage et une gestion équitable de l'espace commun. Le groupe est alors capable d'édifier ses propres règles, en fonction des interactions qui lui sont spécifiques.

Nos expérimentations interculturelles sont innombrables, dans tous les sens du terme. Nous vivons des chocs ethniques, des écarts socioéconomiques, des antipodes en niveaux d'éducation, notre public et les travailleurs sociaux représentent un formidable échantillon des citoyens qui habitent la cité. Les situations relationnelles délicates survenues durant ces six années se comptent sur les doigts d'une seule main. Bien évidemment, nous évoluons dans le contexte cadré d'un service public d'action sociale, mais la nature des relations, et, surtout,

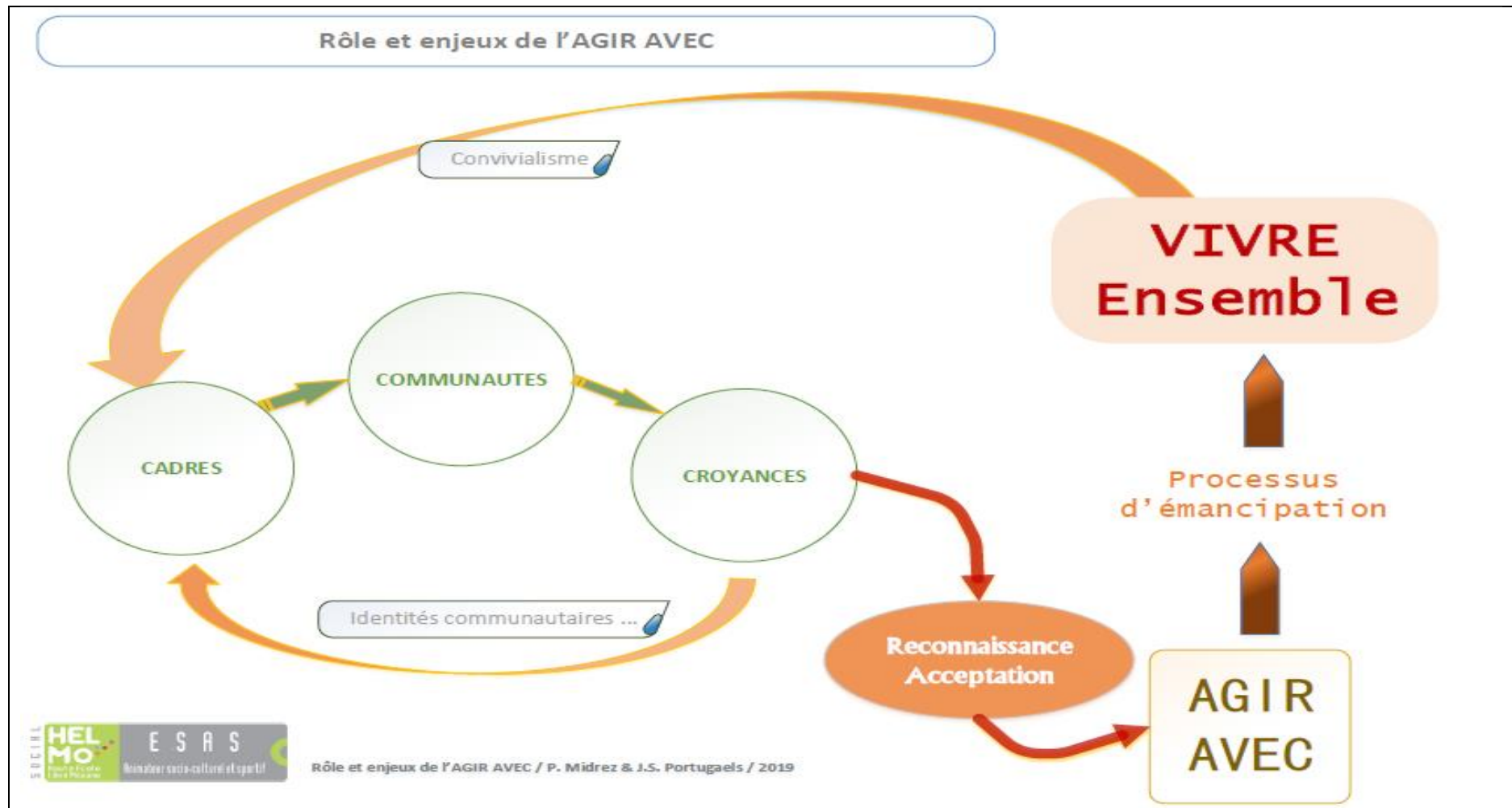
des interrelations, dépasse largement la qualité relationnelle idéalement attendue dans pareil contexte. Nous menons ce projet sans réelle rigueur scientifique, pleinement plongés dans l'action. C'est chemin faisant que nous sentons le besoin d'y mettre des mots, de les confronter à des lectures, et, in fine, d'en ressortir une matière.

Ce projet aura touché près de 900 personnes dont 35% de femmes. Plus de 100.000 heures-stagiaires auront été comptabilisées, et, outre les effets qualitatifs majeurs pour lesquels aucun compte n'est à rendre (estime de soi, confiance en soi, inclusion, rôle social, réseau relationnel... vivre ensemble...), les indicateurs officiels de résultats ont été atteints sous la forme de 300 personnes inscrites dans un parcours d'ISP (formation... travail subsidié...).

Après une phase de maturation, le fruit théorique de ce projet est synthétisé sous la forme de deux tableaux. Le premier illustre le rôle et les enjeux de l'Agir Avec et le second soutient le travailleur social dans sa réflexivité quant à la mise en place d'un climat propice à l'Agir Avec.

Aujourd'hui, l'Agir Avec est enseigné par Pascal Midrez au sein de la Haute école Helmo-ESAS de Liège. Cette matière est spécifique à la formation des étudiants Animateurs socioculturels et sportifs, futurs professionnels de l'action sociale, citoyenne et collective en phase avec les défis contemporains qui nous occupent.

Schéma 1 : Rôle et enjeux de l'Agir Avec



Processus

Le premier mouvement se cantonne à la partie inférieure gauche du schéma, entre les items des Cadres, des Communautés et des Croyances. Le mécanisme des identités communautaires s'alimente de ces trois dimensions majeures. C'est de ce mouvement, centré sur lui-même, que naissent les communautarismes.

A travers nos ateliers, on se rend bien compte que cela ne peut pas fonctionner ainsi, sous peine de renforcer chacun dans la croyance de ses réalités communautaires sous toutes ses formes, fussent-elles religieuses, libérales ou libertaires. Par contre, en fonction de notre intention de travail social inclusif et de nos jongleries avec l'écart entre le prescrit et le réel, la dimension « carrefour » de la Reconnaissance-Acceptation se confirme. Pour le travailleur social qui préstructure l'action, le levier principal tient dans sa capacité à relativiser ses points de vue, comme le suggère la célèbre phrase d'Epictète : « Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais l'opinion qu'ils en ont ». Ainsi, le premier objectif général à poursuivre pour le travailleur social va consister à cultiver ce climat d'acceptation et de reconnaissance.

C'est en agissant de la sorte que l'Agir Avec parvient à se mettre en place (Agir avec le public autant qu'avec les différentes dimensions qui constituent la situation). L'action commune et sa gestion collective génèrent ensuite un processus d'émancipation potentiellement capable d'édifier un vivre ensemble de qualité.

Les perspectives qui en découlent peuvent alors prendre la direction d'un certain convivialisme (que l'on pourrait choisir de nommer 'identités universelles' à contrario d'identités communautaires'), capable à son tour d'influencer le cadre, dans un souci de quête de sens, de justice sociale et de réponses politiques aux défis qui nous menacent.

Les Cadres

D'un point de vue macro, le contexte est spécifique à chaque époque. La nôtre est bouleversante quant aux sombres perspectives qu'elle laisse entrevoir en matière d'inégalités sociales, d'énergies fossiles, de démographie et de consommation exponentielles, de climat... Les migrations s'accroissent, les cultures se croisent et cohabitent. Le champ et les missions

du travailleur social évoluent. La diversité augmente, la responsabilité individuelle et l'injonction de contrôle en font tout autant.

Sur le terrain, avec nos publics, plutôt qu'un discours préfabriqué, orienté ou manipulateur, on constate que décrire et s'expliquer les cadres comme ils sont, sans faux-semblants, favorise l'usage d'un discours authentique, lui-même gage d'une relation ouverte.

Les cadres s'entrechoquent et s'entrelacent les uns dans les autres, du plus macro au plus singulier. Leur analyse peut se référer à une série infinie d'auteurs selon les points de vue et le niveau que l'on veut développer. Pour notre part, nous nous appuyons, entre autres, sur la lecture de G.Bajoit, limpide quant aux différentes mutations de nos sociétés (Bajoit, 2009) et pertinent en ce qui concerne les difficultés identitaires actuelles du sujet en général, et du travailleur social en particulier.

Définir son rôle, ses limites, son engagement et le sens que l'on peut y voir, nécessite immanquablement une juste conscience du contexte, des cadres. Cette conscience du cadre permet de mieux identifier à quoi nous jouons, d'ajuster son intention et de mieux cerner les différentes dimensions du travail social.

Les Communautés

La conscience de la Communauté permet d'accepter les points de vue et les différences comme de simples données autant relatives que respectables. Cela nous dit une chose toute simple : l'homme est un mammifère qui a besoin de sa communauté pour survivre. Dès sa naissance, il va se construire en se référant à ses proches, c'est vital. En règle générale, on s'approprie avant tout la culture des siens. Les religions, les croyances ou les vues philosophiques, on ne peut pas ne pas en avoir, comment ferions-nous face à un infini aussi vide... ? (De Munck, 2011)

Que ce soit un mensonge ou pas, toutes les religions autant que les droits de l'homme institués ne parlent que de nos aspirations fondamentales... l'amour, la justice, le bonheur, la paix... L'écriture d'un monde comme on voudrait qu'il soit. L'usage de ces écrits s'apparente alors à autant de portes ouvertes à n'importe quelle interprétation.

Les cultures de par le monde, les manières de voir, de penser ou encore d'interpréter les informations sont infinies et parfois si différentes que pour un comportement identique, certains vont s'offusquer là où d'autres vont y voir de l'intérêt. Comment s'y retrouver parmi tant de cultures dont il est impossible de faire le tour sachant que chacune d'elles abrite, en son sein, d'autres sous-cultures... ? Relativiser nos propres croyances nous permet de reconnaître la croyance de l'autre et de l'accepter telle qu'elle est. Ni plus ni moins. Sans jugement et sans prosélytisme.

S'il est bien un défi qui attend le travailleur social, c'est celui de composer entre et avec de multiples cultures, celui de les reconnaître et de les rassembler, là où chacune d'entre elles se sentira respectée. Un tel jeune homme, une telle dame, proviennent des montagnes du Kazakhstan ou d'ailleurs. Forts de leurs croyances, de ce qu'ils voient et vivent comme des vérités. Les voilà confrontés à une société où les repères et les valeurs sont, pour eux, à cet instant, synonymes de chemin vers le chaos. Euthanasie, avortement, mariage gay, maisons de retraite, sexualisation à outrance, modernité de la femme, familles recomposées, légèreté religieuse... Ce qu'ils perçoivent heurte de plein fouet ce en quoi ils ont toujours cru. Secoués et en insécurité, il semble dès lors logique de les voir se renfermer sur leur identité première, alors seul gage de la sauvegarde de leur santé mentale. D'un côté le climat social amène la population locale à se radicaliser, et, d'un autre côté, les migrants sont amenés à se recroqueviller sur leurs valeurs communautaires quitte à se radicaliser à leur tour...

C'est en se sentant reconnu malgré les différences qu'une position de repli identitaire ne se justifie plus. Au contraire, c'est alors une ouverture d'esprit qui peut commencer son œuvre dans la quête de l'organisation d'un vivre ensemble soucieux du bien-être de tous.

Les Croyances

Nous ouvrons ici la porte d'une dimension davantage singulière, propre au fonctionnement psychologique de chacun. Détecter, comprendre nos croyances et décoder leur mécanisme nous permet de les déshabiller de leur parure auparavant immuable. Tout bouge tout le temps, les croyances n'échappent pas à la règle. Elles s'ajustent, s'affinent, changent. Elles

nous sont propres. Nous les bâtissons en référence à notre milieu, notre sensibilité et nos expériences. Autant de programmes autour desquels on se construit et auxquels on se réfère.

Les processus d'émancipation peuvent remettre en question certains de ces programmes. Comme ils sont tous imbriqués les uns dans les autres, il peut se produire un phénomène de type « tectonique ». Lorsqu'un programme se modifie, cela provoque un mouvement au niveau de l'ensemble des programmes. C'est alors notre vision des choses qui élargit ses angles. Cette dimension psychologique est particulièrement complexe et requiert prudence et respect des rythmes de chacun. Le formateur pourra aborder cet aspect plus ou moins spécifiquement selon sa propre vision des choses, ce qui importe pour nous relève d'une simple mais nécessaire prise de conscience.

Suite aux innombrables bienfaits de l'Agir Avec, un migrant tchéchène prend pleine conscience de son droit à la différence en ce qui concerne son homosexualité. Comment va-t-il pouvoir gérer cela au sein de sa communauté ? Cela fait-il de lui un homme libre ou condamné ? Le poids de la condamnation sociale et des culpabilités cultivées est prégnant. Il s'agit tout autant d'agir avec, et, pour le Travailleur social spécialisé en actions collectives, il s'avère important de pouvoir travailler en réseau et de s'appuyer, le cas échéant, sur les compétences d'autres collègues, davantage spécialisés dans la relation individuelle et la quête de congruence propre à chacun.

Identités communautaires vs convivialisme

S'il peut tenir le rôle de tuteur dans la construction de nos identités communautaires les plus naturelles, l'axe Cadres-Communautés-Croyances constitue également le carburant de tous nos replis, et, par là-même, la principale menace quant à la qualité d'un Vivre ensemble.

Aujourd'hui, la globalisation économique s'est étendue à la globalisation tout court. Les défis sociaux, politiques, écologiques et économiques en place sur notre échiquier sont interdépendants, comme peuvent l'être les éléments d'un écosystème. Les uns s'imbriquent dans les autres. La partie devient particulièrement complexe à manœuvrer, apparemment d'autant plus dans un contexte social où cohabitent toujours davantage de cultures. Objectif

à atteindre, la qualité du Vivre ensemble représente également le point de départ des éléments de réponses qu'il nous faut nécessairement apporter.

La dimension systématiquement récurrente observée durant toutes ces années d'expérimentations relève de la Reconnaissance-Acceptation. En tant que Travailleurs sociaux porteurs du projet, nous instaurons et cultivons un climat d'acceptation. On observe qu'en règle générale, ce n'est que lorsque l'Autre se sent reconnu et accepté dans sa culture et dans « qui » il est, qu'il devient pleinement capable de s'ouvrir à une culture à priori divergente à ses yeux. Quel que soit la teneur des propos recueillis, la première étape consiste à les écouter et les accepter simplement comme étant l'expression d'une identité communautaire comme une autre. Sous la lumière de cette manière d'être et de voir, la vie collective au sein de nos ateliers se passe sans heurt. Ne serait-ce que dans le but d'éviter la Fausse note, au sens sociologique décrit par E.Goffman, le simple mimétisme est spontanément utilisé par une partie du public. En reproduisant des gestes ou certains comportements, même sans vraiment en comprendre la teneur, il semble que non seulement l'on accède à une part de l'Autre mais qu'aussi, on en ressorte un peu moins étranger à ses yeux. Par ailleurs, pour le Travailleur social, le paradigme de la confiance plutôt que du contrôle est de mise. Compliquée à obtenir, la confiance apparaît d'autant plus facile à instaurer que la dimension Reconnaissance-Acceptation est appliquée. L'atmosphère s'en ressent conviviale, respectueuse. Chacun reste campé sur sa culture mais accepte progressivement d'apprendre à connaître celle de l'autre. C'est par ce chemin et en agissant ensemble avec ce qui se crée, que va se mettre en œuvre un phénomène particulièrement intéressant dans la perspective qui nous intéresse.

Les voies de la Reconnaissance sont multiples (Honneth, 2010), et, parmi elles, celle de reconnaître les qualités et compétences de l'Autre et d'utiliser ses ressources constitue un levier important quant à la mise en place de l'Agir Avec. C'est ici qu'une certaine magie peut s'opérer. Dans l'action partagée. Le contenu de nos ateliers évolue au gré des apports de chacun. Tout le monde se retrouve tantôt apprenant, tantôt formateur. Plus la qualité du Vivre ensemble se renforce, plus les participants gagnent en confiance, en tolérance et en solidarité. L'enjeu est de taille. Comment parvenir à concilier processus d'émancipation et fidélité communautaire ? Sur base de nos constats et à l'échelle de nos ateliers, c'est la gestion collective des situations qui facilite le mieux une émancipation constructive. Cela apparaît comme un moyen efficace quant à la qualité du Vivre ensemble que cela peut générer. En

outre, en décidant collectivement en fonction de ce qui se passe, l'autorité naturelle du Travailleur social est respectée pour l'authenticité de sa relation. Paradoxalement, le public exprime majoritairement le besoin d'identifier un leader, un chef, mais, en matière de Vivre ensemble, le principal rôle du chef consiste à faciliter et garantir l'organisation et la décision du collectif. Autrement dit, de cultiver l'art de l'Agora.

Notre expérience représente un échantillon ciblé dans un contexte précis. Mais la récurrence des phénomènes observés et la confirmation théorique de nombreux auteurs sont suffisamment éloquents. Ainsi, l'Agir Avec se définit comme le principal ingrédient de l'action collective portée par le sens de l'acte lui-même, comme le développe Hannah Arendt (Arendt 1967). Au sein d'une organisation sociale, une, deux ou trois personnes peuvent déjà suffire à l'installation d'un tel climat. Quant aux résultats formels – au niveau de l'organisation – ils sont pratiquement garantis.

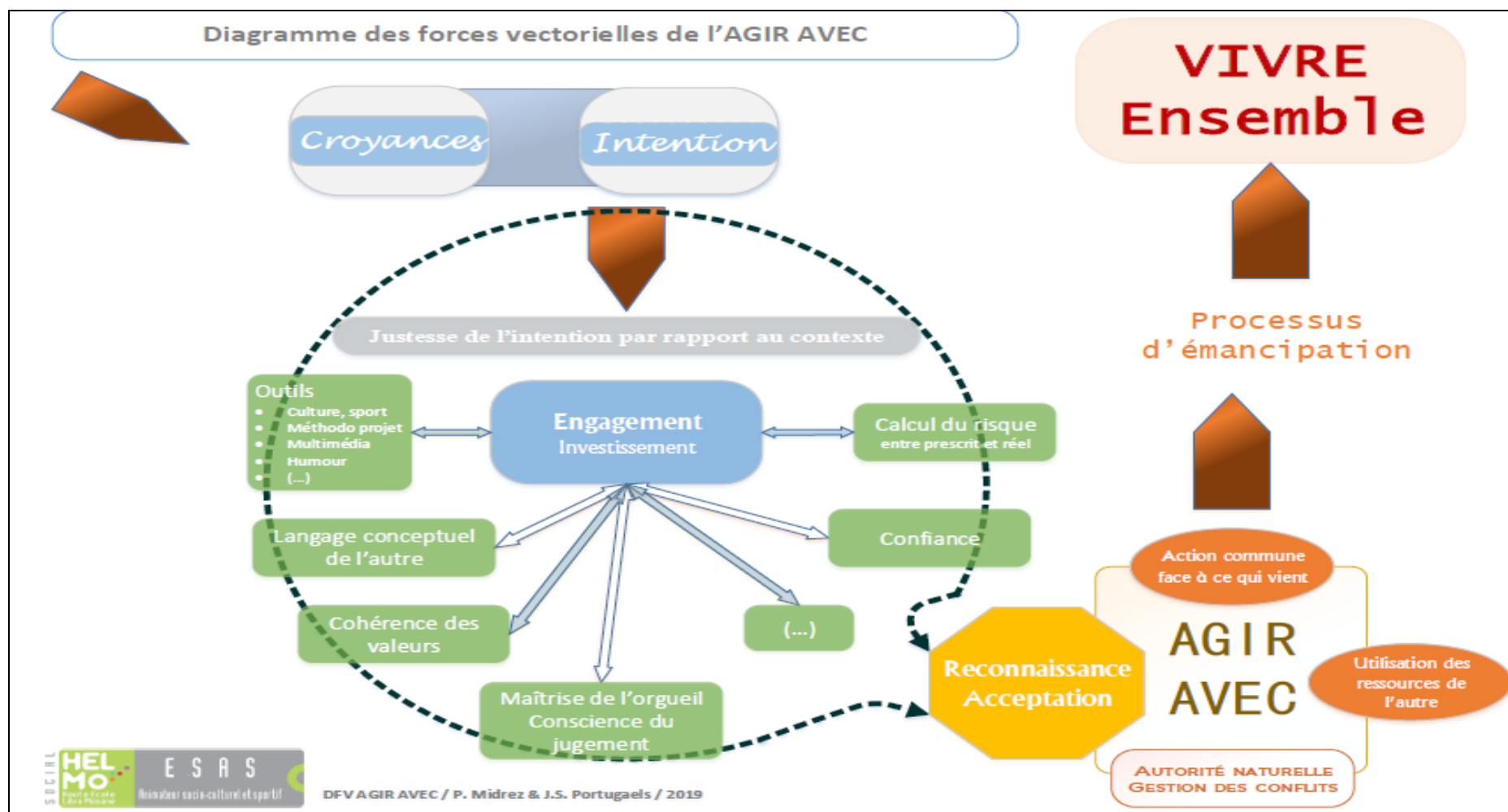
Ce premier schéma apporte une explication fonctionnelle simple concernant la mise en pratique de ce qu'une série d'intellectuels contemporains nomment : le convivialisme (www.lesconvivialistes.org). Nos expérimentations autour de l'Agir Avec mettent en lumière la nécessité de proposer une réponse synergique autour des questions morales, politiques, écologiques, économiques et religieuses ou spirituelles. Aucun de ces facteurs ne peut être isolé des autres. D'un point de vue Macro, il semble que l'Agir Avec - tel que nous le définissons – génère un comportement politique citoyen proche de la proposition convivialiste.

Cela dit, en acceptant l'idée proposée par ce premier schéma, dans le chef des travailleurs sociaux, la question revient : D'accord, mais pratiquement, que doit-on faire pour semer le gazon de l'Agir Avec ? La réponse instinctive que l'on apporte à cette question est claire et sans ambages : peu importe la nature des ateliers ou des actions menées, elles ne sont que prétextes ; pour savoir comment faire, il suffit de le faire ! Réponse jugée insatisfaisante, les travailleurs sociaux ne s'y sentant pas assez soutenus. Cette réponse nous semble pourtant juste. Puisque le sens se révèle inhérent à l'acte lui-même, ce qu'il importe avant tout, c'est de créer les conditions de mise en œuvre de l'action. En ce sens, la frustration de nos collègues est légitime. Il nous fallait poursuivre la démarche d'analyse sans pour autant tomber dans le piège d'une modélisation figée dans la stupidité d'une marche à suivre exemplaire. En nous référant aux principes de l'Analyse de l'Activité (Mezzena, S. & Stroumza, K.), nous nous

sommes posés les questions du Comment plutôt que du Pourquoi. Comment se fait-il que cela fonctionne ? Comment dit-on bonjour ? Comment se passent les interactions ? etc. Cette méthode nous a permis d'isoler une série de concepts significativement récurrents dans la liste des ingrédients générateurs d'Agir Avec. Il est fascinant d'observer que si ces concepts sont préalablement cultivés par le Travailleur social porteur de l'action, c'est par ces mêmes concepts que les participants (y compris les travailleurs sociaux) passeront et repasseront ajuster leurs points de vue au gré de l'avancement du processus d'émancipation de chacun.

Le second schéma que nous présentons possède par conséquent plusieurs angles de lecture possibles. Par souci de compréhension, nous l'expliquons de manière presque linéaire mais il va sans dire que sa mise en mouvement ne peut être que synergique, chaque concept pouvant influencer les autres en tous sens.

Schéma 2 : Diagramme des forces vectorielles de l'Agir Avec



Commentaires sur le diagramme des forces vectorielles de l'agir avec (DFV)

La pensée crée l'intention. Dans le chef du travailleur social, sur base de ses croyances, cela se traduit par une intention d'honorer le mandat qui l'occupe avant tout avec lui-même dans sa propre quête de sens. En fonction des réalités pratiques de terrain, l'intention du travailleur social se doit encore d'être ajustée à l'organisation qui l'emploie et au contexte qui l'entoure, dans le respect du cadre déontologique inhérent à la profession. Ce préalable, intrinsèquement lié à la capacité de remise en question, constitue l'évidence-même de la base d'une posture professionnelle adéquate.

Nous savons que le premier objectif majeur à atteindre consiste à instaurer un climat d'acceptation et de reconnaissance. Par leurs récurrences durant nos expérimentations, nous avons identifié certains items incontournables, simples, efficaces et interdépendants. Ainsi, chaque individu et chaque communauté possède un langage conceptuel singulier. Une manière typique de se saluer, de respecter les aînés, de maintenir ou non une distance corporelle, d'utiliser telle ou telle forme de langage ou d'humour... En observant, en comprenant puis en nommant et en expliquant les codes conceptuels propres aux différents membres du groupe, le discours et la posture du travailleur social facilitent la compréhension des langages conceptuels et des us et coutumes de chacun.

L'application de ces valeurs de respect soutiennent véritablement la mise en place d'un accueil sécurisant, respectueux des formes de communication de chacun, même de celui qui ne veut visiblement rien faire. Le groupe ressent ainsi l'assurance de ne pas être malmené dans ses croyances et il peut déjà commencer à reconnaître ici la cohérence des valeurs cultivées par le travailleur social. La maîtrise de l'orgueil et la conscience du jugement, conditionnelles à la posture déontologique du travailleur social, se développent peu à peu au sein du collectif et des intersections d'actions communes s'installent naturellement.

Ô combien délicat à obtenir, le paradigme d'un rapport de confiance devient progressivement une ligne de conduite pour le groupe. Alors même que nous évoluons dans un contexte d'ISP plutôt construit sur un modèle de contrôle, l'expérience nous amène à nous diriger complètement ailleurs, là où le contrôle devient absurde et improductif. Au début, évoluer ensemble sur ce paradigme de la confiance apporte un confort et une sécurité individuelle et

communautaire aux membres du groupe. Ensuite, pour le travailleur social, cela devient un pilier central quant à la construction d'un collectif respectueux et coopératif, apportant les conditions d'édification d'un groupe solidaire (Dejours, 2009). Enfin, toujours en suivant cette veine réflexive, cela peut déboucher sur les conditions optimales d'organisation collective, quel qu'en soit l'objet (Laloux, 2014).

Concernant les outils, ou les ateliers proposés, ils ne sont plus en rien une fin en soi mais se révèlent toujours davantage comme de simples prétextes quant à la mise en œuvre de l'Agir Avec. Dans un premier temps, les actions sont généralement proposées par le travailleur social en fonction de la panoplie de ses compétences (techniques, artistiques, sportives, multimédia...), et, dans un second temps, ce sont les ressources internes au groupe qui viennent s'ajouter et diversifier les actions. L'ensemble de ces multiples interactions à différents niveaux, amène inévitablement le travailleur social à la nécessité de se positionner par rapport à l'écart entre le prescrit et le réel (Dejours, 1993). L'énoncé des finalités ou des missions, les injonctions politiques, les règlements d'ordre intérieur..., toute une série de prescriptions souvent extérieures au champ de travail social, cadrent les actions qui, elles, se construisent sur le terrain mouvant de la réalité sociale. Entre les deux, c'est au travailleur social qu'il appartient de calculer le risque de ne pas rompre l'équilibre entre ces deux dimensions, ou, autrement dit, ces deux faces constitutives de la même pièce. Quel compromis faut-il construire ? C'est la spécificité de chaque situation qui possède les réponses. A titre de comparaison, il est notoire que le respect inconditionnel du code de la route par tous les usagers mènerait à la paralysie du pays en quelques heures... tout comme les cas d'excès de zèle des contrôleurs aériens ou des policiers.

La pratique se construit au fur et à mesure de ce qui se passe dans la situation, et, dans cette optique, l'utilisation des ressources de l'autre va s'affirmer comme un remarquable levier quant à la poursuite de l'objectif de qualité du vivre ensemble. Aucun être n'est dénué de richesse. Favoriser l'expression des compétences de chaque membre du groupe permet à chacun d'occuper une position reconnue par ce groupe. Outre les aspects de confiance et d'estime de soi, cela contribue significativement à l'évolution des regards que chaque composante du groupe pose sur les autres, générant l'acceptation des individualités par le groupe. En découle une dynamique collective égalitaire qui fait apparaître les différences comme des richesses et suscite des comportements coopératifs et solidaires. Le processus de

l'Agir Avec s'enclenche au sein du groupe. Les effets de la maîtrise du DFV génère alors une autorité naturelle que le collectif offre au travailleur social, et, par extension, le même principe d'autorité naturelle (ou de maîtrise du sujet) rejaillit sur chaque membre et sur chaque communauté, en regard de la maîtrise des compétences activées. Entre autres conséquences, la gestion des conflits se réduit à une peau de chagrin en général anecdotique et prise en charge par le groupe lui-même.

Au-delà d'une action commune, cela devient le terreau d'une gestion commune de l'action. A l'image d'une décentralisation par rapport à un quelconque pouvoir, le groupe parvient à édifier ses propres règles. Chaque avis trouve place à l'expression qui génère le débat. Gérer ensemble ce qui vient régulièrement sous une forme inattendue, nécessite l'élaboration d'un consensus avec la prise en compte de toutes les composantes du groupe. Le concept pyramidal de la hiérarchie s'en trouve mis à mal, autant au niveau de l'avis autoritaire qu'à un niveau égalitaire. Les dimensions interculturelles, intergénérationnelles et la question du genre ou des libertés individuelles deviennent constitutives aux fondements du collectif, tout comme la présence de l'oxygène ne se discute pas pour nos poumons, sans quoi rien ne serait possible. Durant l'expérience que nous avons menée, c'est selon cette logique d'action que nous avons observé, au rythme de chacun et de chaque communauté, le déclenchement d'un processus d'émancipation. Il n'a pas été question de s'affranchir l'esprit de tous nos programmes communautaires, par contre, le groupe s'est massivement affranchi quant au fait que les programmes communautaires soient figés. Ceci représente l'essentiel de l'apport de notre travail, parce qu'accepter pleinement l'idée que nos programmes communautaires puissent bouger, constitue le prérequis majeur quant à l'édification d'un vivre ensemble de qualité.

Formulé comme un objectif dans le projet officiel 'Plan Domino', le Vivre ensemble en est devenu sa finalité. Ce sont les expériences vécues qui nous ont guidé dans cette direction, peut-être bien parce que pour Vivre ensemble aujourd'hui, c'est par là qu'il serait bon d'aller.

Bibliographie principale

Arendt, H. (1983). *Condition de l'homme moderne*. Paris: Calmann-Lévy, Coll. Pocket Agora.

Bajoit, G. (2009). *Le changement social, approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*. Paris. Armand Colin

Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris: PUF.

Dejours, C. (2009). *Travail vivant. 2: Travail et émancipation*. Paris: Payot.

De Munck, J. (2011). Notes de cours Opes 2237. UCL/Fopes.

Habermas, J. (2008). *La technique et la science comme « idéologie »*. Mesnil-sur-Estrée: Gallimard.

Honneth, A. (2010). *Lutte pour la reconnaissance*. Paris: Cerf.

Laloux, F. (2014). *Reinventing organizations*. Paris. Ed. Diateino

Midrez, P., Ponkalo, C. (2012). *Beschäftigung macht frei*. Louvain. UCL

Tassin, E. (2003). *Un monde commun - Pour une cosmo-politique des conflits*. Paris: Seuil.

Contacts

p.midrez@helmo.be

jsportu@outlook.be